ATRAS Volume 6 (2), pp. 478-491 | 15/07/ 2025 | ISSN: 2710-8759/ EISSN: 2992-1376

Nedjma, la Keblout, sous le burnous de son ancêtre mystique

Malika GUEBAILIA [1,*]
[1]Université Mohamed Khider Biskra, Algérie

Reçu : 25 / 11 / 2024 **Accepté :** 02/ 07/ 2025 **Publié :** 15 / 07/ 2025

Résumé

Nombreux sont les critiques qui estiment que les pages du roman *Nedjma* de KATEB Yacine sont toutes brûlées. Toutefois, nous pensons, à travers ce travail, qu'une telle œuvre, alliant génie katébien, histoire et tradition, n'a jamais été suffisamment étudiée et demeure ouverte à toutes les lectures, en tout temps. Soixante-huit ans après sa première parution, *Nedjma*, la femme aux appas chimériques par l'absence même de sa parole dans un roman qui porte son prénom, appelle son ancêtre Keblout. Ce dernier revient, à la fin du récit, sous les traits du nègre, des vétérans, de l'aigle, pour la récupérer, affirmant haut et fort son appartenance à son arbre généalogique. *Nedjma*, femme longuement mythifiée par la richesse symbolique qui lui est et continue de lui être associée, se révèle être une Keblout, fille de Keblout. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre problématique, qui vise à entreprendre la quête mystique de Nedjma. Nedjma a-t-elle reçu le flambeau exclusivement de son ancêtre Keblout ? Celui-ci est-il un saint au sens que lui donne Dermenghem ?
Mots-clés : ancêtre, arbre généalogique, Keblout, mystique, *Nedjma*

ملخص

يعتقد كثير من النقاد أن صفحات رواية *نجمة* لكاتب ياسين قد احترقت بالكامل، غير أننا نرى، من خلال هذا المقال، أن عملاً كهذا، يجمع بين العبقرية الكاتبية والتاريخ والتقاليد، لم يُدرس بعد بالشكل الكافي، ولا يزال منفتحًا على قراءات متعددة في كل الأزمنة. بعد مرور ثمانية وستين عامًا على صدورها لأول مرة، تستدعي *نجمة*—المرأة التي تزيّنت بأوهام الغياب من خلال صمتها في رواية تحمل اسمها—سلفها *كبلوت*، الذي يظهر في نهاية الرواية مجسدًا في هيئة الزنجي، والمحاربين القدامى، والنسر، ليعيدها معلنًا انتماءها الصريح إلى شجرة نسبه *نجمة*، المرأة التي طالما أُحيطت بهالة من الأسطورة والرمزية، تبيّن أنها *كبلوتية*، ابنة لكبلوت. ومن هذا المنطلق تنبثق إشكاليتنا الحالية التي تهدف إلى استكشاف البعد الصوفي في شخصية *نجمة*، من خلال محاولة الإجابة عن السؤالين التاليين: هل تسلّمت *نجمة* شعلة الإرث الرمزي من جدها *كبلوت* بشكل حصري؟ وهل يُعد *كبلوت* قديسًا بالمعنى الذي حدّده *ديرمنغيم*؟

كلمات مفتاحية :الجد، شجرة النسب، كبلوتي، الصوفية، نجمة.

* e-mail: malika.guebailia@univ-biskra.dz

DOI: https://doi.org/10.70091/vol06no02.31

Atras Journal/ 2025, published by the University of Saida, Dr. Moulay Tahar, Algeria
This is an Open Access Article under The CCBY License (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

Le personnage du roman *Nedjma* a fait l'objet de nombreux débats en s'attardant sur les éléments qui sont indispensables à sa composition, sur le caractère particulier ou universel de sa valeur, sur le lien qui l'unit à la réalité, sur le rapport qu'il entretient avec l'époque dans laquelle il s'inscrit, sur son créateur, son lecteur. En effet, prétendre élucider le personnage comme une création fictive, sans vie ni identité, nous semble indubitablement inconcevable car cette « étiquette sémantique, vide au départ et qui se construit progressivement par l'accumulation d'informations et surtout par leur mise en système » (Milly, 2000, p. 162) ne prend naissance qu'à partir d'éléments, puisés dans la réalité ou empruntés à des personnes réelles, portant garant de ce que l'on appelle « la fonction de l'effet-personnage ». En effet, par ses discours, par l'influence qu'il exerce sur les autres, par son absence même, le personnage prend naissance et peut acquérir, au cours de l'histoire, différents aspects pouvant faire de lui la clef de voûte du récit.

Œuvre jalon de la littérature maghrébine de langue française, *Nedjma* de KATEB Yacine, le roman publié aux éditions du Seuil en 1956, s'est imposé au lecteur, français, arabe ou berbère[i] et continue, jusqu'à nos jours, de susciter une kyrielle de problématiques sur son statut ou sur la quête symbolique et identitaire que le personnage éponyme a pu développer au cours des années.

En effet, Nedjma, la femme, l'héroïne, n'a, presque, jamais pris la parole en tant que telle dans un roman portant son prénom. Elle est la figure obnubilant l'œuvre mais sa parole ne surgit, allusivement, qu'une seule fois dans un discours intérieur, en italique et entre guillemets, dans une page dite de l'auteur narrateur pour parler de son isolement par le mariage en vue de la vaincre. Nedjma se considère ainsi comme une prisonnière et déclare garder, à jamais, ses incarcérateurs dans sa prison. En effet, c'est dans cette prison que le personnage de Nedjma a acquis la forme complète ayant donné naissance à notre présent questionnement. Car, Nedjma est loin d'être une entité stérile de la figure féminine qui a fait l'objet de nombreuses recherches. Le présent travail dévoilera un aspect resté, jusqu'à présent, ambigu ou interprété dans d'autres registres et sous d'autres formes.

Nous avons choisi d'étudier le personnage de Nedjma dans le roman *Nedjma* de KATEB Yacine pour répondre aux questions suivantes : quelle position, ce personnage héroïque, a-t-il dans la littérature maghrébine de langue française ? À quel type ce protagoniste appartient-il ? Comment expliquer la dimension mystique que le personnage de Nedjma acquiert-il au fil des évènements ?

En vue de répondre à nos interrogations, nous allons revenir sur les discours gravitant autour de Nedjma, qui lui ont donné naissance et ont fait d'elle une unité complexe perçue sous différents angles, parce que tout personnage est défini par un faisceau de relations de ressemblance et d'opposition. Il est à étudier dans ses relations avec les autres personnages créant ainsi une situation d'action et de réaction.

Cette étude nous orientera vers la compréhension de sa relation vis-à-vis des autres personnages notamment Rachid et Si Mokhtar, et révèlera le sens et les substances que son personnage dégage. Cela nous amènera à présenter une nouvelle perspective de recherche en nous appuyant sur ce que nous pouvons appeler « les origines » de Nedjma, en revenant à l'union qui l'avait mise au monde et qui a nourri nos hypothèses : Nedjma serait un personnage mythique par l'optique du creux qu'elle dessine au milieu des rivalités masculines, et un

personnage mystique par son père Si Mokhtar, l'ancêtre Keblout, ou par Sidi Ahmed, l'époux de Lella Fatma à qui Nedjma a été confiée.

La descendance de Nedjma ainsi que l'union dans laquelle elle a été élevée et les allusions glissées par l'auteur derrière les apparitions de cette figure féminine nous aideront dans la confirmation ou l'infirmation des hypothèses émises et nous permettront d'aboutir à une réponse que nous espérons fiable et authentique.

Nedjma : quand le prénom fait arborer des masques

Considéré comme un signe, le personnage renvoie à un système de significations que Roland Barthes désigne sous le nom de « matrice signifiante » sous laquelle se développent trois éléments majeurs désignant, caractérisant et déterminant le personnage.

Nedjma, une nébuleuse prénominale[ii]

Que le lecteur veuille ou non, le personnage est doté d'une identité et donc d'un nom propre ou même d'une initiale qui le désigne et l'offre à une quête de significations, d'exploitation et de déchiffrement pour reprendre les termes de Barthes (Roland, 1972). Le prénom du personnage demeure, en fait, un objet précieux, touffu de sens, à ouvrir, à découvrir et à déchiffrer. Il est de ce fait un signe volumineux, toujours gros en épaisseur, qu'aucun usage ne vient aplatir. S'avancer dans les significations du prénom Nedjma, c'est alors s'initier à son monde, c'est apprendre à déchiffrer ses essences, c'est s'ouvrir à l'imaginaire collectif que ce prénom impose et le signifier. Son contenu est non seulement esthétique mais laisse deviner le caractère. Car, prénommer c'est d'emblée donner un rôle, c'est imposer sa destinée au personnage. Le prénom n'est, de ce fait, pas seulement un moyen de repérage ou une marque d'unité qui rattache une série d'informations à un ancrage, mais encore un moyen d'imiter la réalité. Conditionné par l'image que le romancier veut donner à celui qui le porte, le prénom détermine et assure la cohérence du texte.

Dans un texte portant son prénom, Nedjma reste la figure inaccessible, la femme violée mais sortant vierge de chaque viol. Nedjma reste un désir exaspéré, une liaison impossible qui donne son prénom à une prolifération de récits qu'est le roman. Tout comme l'étoile[iii] qui brille de toute son intensité, Nedjma illumine toutes les liaisons et sourd dans tous les discours des personnages mâles sans pour autant être acquise.

Nedjma acquiert, par le statut qui lui a été destiné, deux aspects prédominants : la clarté et la nébulosité. Le premier aspect prend forme grâce à la sémantique lui arborant le sens de l'étoile, de l'astre d'une constellation. Ainsi, Nedjma sortait du bain « à la façon d'un astre impossible à piller dans sa fulgurante lumière » (Kateb, 1986, p. 138). L'héroïne devient, à cet effet, le point de repère de tous les hommes, les rivaux qu'elle fait parler, par son apparition mais aussi par son absence et son inaccessibilité faisant naitre le deuxième aspect de telle sorte qu'elle demeure un objet éloigné, une liaison impossible, un blanc, un vide qui se cherche, qui cherche à être comblé. Elle séduit les hommes tournant autour d'elle comme autant d'astres autour d'une étoile fixe, un astre qui propage une forte lumière et aveugle son entourage.

Nedjma est le soleil. En effet, l'association de Nedjma au soleil nous permet de la situer au centre d'une configuration de liaisons significatives. Elle représente l'identité cherchant à se situer par rapport à une histoire individuelle et collective. S'articulant au sein d'un ensemble de discours, de comportements, Nedjma est en quête d'identité, d'affiliation par rapport à soi et à autrui. En fait, outre son association avec la symbolique solaire, Nedjma figure au centre d'un réseau de rapports sociaux. Mariée à Kamel, cousine des deux frères Mourad et Lakhdar, et

sœur de Rachid, elle participe donc à l'énonciation d'un récit dont elle est à la fois agent médiateur et enjeu.

Nedjma, pivot des rivalités masculines

A l'instar des quatre protagonistes, Nedjma participe, à son insu, à un mode de cohésion mâle. Elle est évoquée dans l'imaginaire collectif masculin comme un personnage doté de pouvoirs de captation, d'harmonie et de provocation. Cette figure féminine constitue l'épicentre des relations, des visions et des extraits de carnet engageant les personnages mâles dans un mouvement de convergence. Ce dernier dévoile les liens rattachant les protagonistes à Nedjma, soit par le sang soit par le biais d'un amour et d'une passion commune. C'est de la même femme que parlent les quatre cousins. Lakhdar amène Rachid et Mustapha jusqu'à la ville pour voir Nedjma dans son jardin.

Nedjma parle peu[iv], mais elle est source de parole. Par son apparition, son contact, elle devient la source de convoitises, de désirs, d'éloquence : « Mustapha ne revient pas, coupe Rachid, qui redoute l'éloquence de Mourad quand celui-ci parle de sa cousine ! (…) » (Kateb, 1986, p. 76). Axée sur une même visée, la pluralité d'instances masculines a pour effet de désigner un narrateur mâle pluriel dont Nedjma demeure l'objectif, la figure et l'aboutissement de la quête. Même si elle n'a pas droit à la parole, elle en sera la source et la garante.

C'est ainsi que nous pouvons l'appeler un personnage pivot d'un récit qui s'engage à partir d'une suite d'hypothèses dont elle constitue le noyau des questionnements et des probabilités. C'est par le biais de Nedjma qu'au fil des pages Lakhdar et Mourad se reconnaissent liés par le sang. Nedjma s'avère donc être une matrice métaphorique de l'écriture. Elle est certes privée de parole mais elle est dotée d'un imaginaire d'attributs multiples, à la fois « garante arachnéenne » (Aurbakken, 1986, p. 107) et porteuse stellaire des germes du progrès tel un « principe d'électricité fait pour allumer tous les maux, après avoir brillé, crié, sauté à la face du monde et affolé la mâle armée… » (Kateb, 1986, p. 185).

Nedjma est l'intersection des rivalités et des discours des protagonistes. Elle est le produit de leur divergence et définit, par la suite, la nature de leurs discours en distribuant généreusement le rôle de narrateur aux quatre amis, ou, à un deuxième niveau, à Si Mokhtar. Le rôle est donné cette fois-ci à Mustapha qui note dans son carnet qu'il fixe la vierge et voit Nedjma aux cheveux de fer ardent fragile, chaud, où le soleil converge en désordre, ainsi qu'une poignée de guêpes. Puis à Rachid qui, ému des chants brisés de son enfance, ne pouvait pas dire à Nedjma que le nègre la dévorait des yeux.

Le désir violent qui s'empare des personnages au contact de Nedjma s'exprime dans un langage fortement métaphorique, du vocabulaire de l'obsession, du fantasme, du rêve de « Cendrillon, au soulier brodé de fil de fer » (Kateb, 1986, p. 78) de l'« élégante, sauvage, en son incroyable maintien de gazelle» (Kateb, 1986, p. 107). Même si elle ne parle pas, elle est source de langage, de confessions, de confidences, de monologues, de délires des personnages. Elle est source de crises individuelles et collectives. À son contact, les jeunes gens frisent la folie, la démence, le meurtre, à cause d'elle, Rachid blesse d'un coup de couteau Mourad et sombre dans l'errance et le délire de la drogue. Génératrice de conflits, de haine et de rivalités, Nedjma la tient par sa passivité envers Kamel et son mariage forcé en répondant à ses questions par des grognements et une gentillesse chargée d'ironies. A cause d'elle, Mourad a quitté le lycée, « elle lui aurait promis sa main s'il avait le courage de la conduire secrètement à Alger… » (Kateb, 1986, pp. 83-84). Nedjma hante la pensée de l'auteur, mais aussi des autres

personnages même secondaires. Elle est le sujet, cette fois-ci, de la mère de Kamel qui complète son histoire dans un récit dit par Mourad : « C'était Nedjma, alors âgée de 30 ans, abandonnée par sa mère, la Française, et confiée par Si Mokhtar à l'époux de Lella Fatma… » (Kateb, 1986, p. 104).

A partir de la XIIe séquence, Nedjma sera absente. Quelques récits des protagonistes parlant d'elle dans son absence, seront notés, à commencer par celui de Rachid qui est devenu lui aussi son amant mais des notes brutes et dures lui venaient, pareilles aux larmes qui bouillonnaient à la vue de l'amante inaccessible. Rachid reconnait, lui aussi, que Nedjma est inaccessible.

Nedjma, un appel pour un déchiffrement impérissable

Ce roman est symboliquement désigné par le prénom de Nedjma, l'étoile, l'héroïne. Cette figure féminine qui n'en est, presque jamais, narratrice, contrairement aux quatre protagonistes mâles qui sont à parité avec l'auteur, narrateurs successifs des récits dans ce roman. Dans la deuxième section, le monologue de Nedjma nous est certes rapporté, mais dans une narration qui ne lui appartient pas. Or, si ce personnage semble ainsi éloigner les quatre amis, Nedjma, l'étoile, est symbole d'une nation à venir, une nation qui unit les quatre amis éloignés. Nedjma est alors dite, elle ne dit pas. Elle peut donc être lue au centre du roman comme une sorte de noyau vide, comme un appel.

Nedjma est d'abord un dire absent, un creux, un insignifiant à remplir, plutôt qu'une proclamation. On l'a vu pour les séquences IX et X de la IIe section du roman. Dans la première séquence, Nedjma nous est décrite sur un mode répétitif qui souligne l'immobilité hors du temps de l'histoire. Dans la seconde, Lakhdar qui ne connaît pas encore Nedjma et ne la verra pas de sitôt, arrive à Bône. Or, les deux sections sont non seulement juxtaposées, mais cette juxtaposition est soulignée par la formule énigmatique « prémices de fraîcheur », qui clôt la première et ouvre la deuxième, invitant en quelque sorte le lecteur à une lecture de déchiffrement à travers laquelle Nedjma se trouvera livrée à son insu à la signification historique que Lakhdar porte en lui, et qui sera celle de l'héroïne, le symbole de la partie à venir. De l'Algérie qui se bat pour sa libération, comme Nedjma pour sa liberté. D'ailleurs cette contamination de la section IX par l'histoire ne provient pas seulement de la section suivante, mais aussi des sections précédentes et racontent précisément les évènements du 8 mai 1945 tels que vécus par Lakhdar. Donc la signification est à trouver non tant par le déchiffrage de chaque séquence isolée, mais par la liaison de toutes les séquences.

Nedjma, malgré l'absence de sa parole, n'est pas l'accessoire et n'a jamais été reléguée à un second variable. Bien au contraire, elle atteint le summum des questionnements par son absence même. Elle dessine un vide, un creux restant en perpétuel contact avec le lecteur, l'appelant, à chaque lecture, à chaque reprise à le combler, à l'expliquer et à l'accomplir. Cet appel ne vise que le lecteur qui, en effet, sonde et accomplit l'image du personnage Nedjma. C'est grâce à l'acte de lecture que le personnage de Nedjma gagne son importance. Ce sont, par conséquent, les questionnements des lecteurs qui font naître l'ambigüité chez Nedjma. L'intérêt profond pour le roman de *Nedjma* dépend largement de la relation affective qui s'établit entre le lecteur et ce récit. Car tout acte de lecture suppose effectivement une collaboration chargée d'affect, ainsi pour Glaude Bremond[v], tout livre vraiment lu comporte pour celui qui lit un investissement. Il est sûr que, l'investissement du lecteur dans le personnage de Nedjma a un impact dans la manière dont il va aborder, comprendre et interpréter le roman.

Or, Nedjma, l'énigmatique, ne prend son vrai sens, qu'en revenant à la vie de Kateb Yacine. Nous ne pourrons pas en fait juger son œuvre d'ex-nihilo. Bien au contraire, c'est en cherchant

la vraie identité de Nedjma, hors du roman, que la quête amoureuse, inaccessible et en fuite, s'est avérée claire et admissible. C'est aussi en situant l'œuvre dans son époque, que les quêtes ciblées se sont mises en revue et sont devenues concises et déchiffrables. Cependant, même si le roman de *Nedjma* s'inscrit dans une époque révolue, il reste en fait impérissable. Ses événements et son statut sont ceux de tous les temps et de tous les lieux.

Nedjma, une parole présente par son absence

La description de Nedjma dans le roman fait l'exception par sa diversité, sa richesse et son aspect évolutif. Comme étant l'astre des personnages, Nedjma est vue de plusieurs et différentes façons variant d'un protagoniste à un autre. Chacun d'entre eux révèle chez elle un aspect et une caractérisation faisant d'elle l'être irremplaçable et rare. Tout au long des intrigues, Nedjma acquiert peu à peu une forme féminine réelle car le premier surgissement de son prénom, Nedjma, renvoyait au nom d'une villa qui se trouvait à Bône, plus précisément à Beauséjour et qui va être le lieu des évènements et des aventures des personnages. Ce n'est alors que dans la deuxième section du roman que la figure féminine, à proprement parler, se profile grâce à la description de Mustapha interprétant son apparition fascinante et dépeignant sa beauté sensuelle et inoubliable.

Nedjma n'avait pas d'état civil. C'est grâce aux descriptions et aux portraits, superficiels, des autres personnages qu'elle s'est développée et a justement acquis son statut d'un personnage héros. Or, les personnages héros dans *Nedjma* conquièrent, par la force katébienne, le pouvoir d'être les déchiffreurs d'une réalité à venir, des déchiffreurs qui sont prêts à mourir pour ce déchiffrement. Cette tragique destinée enrobe le creux dessiné par l'absence d'une parole de Nedjma, au milieu des récits gravitant autour d'elle, et l'ouvre à une panoplie de significations. Ces récits sont produits par l'absence même de sa parole. Le creux est, en fait, producteur de sens. En effet, cette femme qui devient l'objet de ce roman, a trouvé, dès le départ, un prénom où se fixer, et va prendre une dimension considérable dans le déroulement de l'œuvre, revêtant un aspect polymorphe, éclaté en images diverses : Femme, Histoire, Mythe, Patrie.

L'héroïne qui ne domine pas tout à fait la scène, restant à l'arrière plan, est d'ailleurs le personnage symbolique de la femme orientale qui est toujours obscure mais toujours présente également. Nedjma, c'est aussi une forme qui se profile, à la fois la femme, l'ombre où se débattent les personnages principaux du roman, Rachid et Mourad les citadins, Lakhdar et Mustapha les campagnards vivent des aventures parallèles ou communes et poursuivent, tous les quatre, Nedjma. Les quatre protagonistes, les quatre amis, sont du côté des dominés, pour qui Nedjma est un objet de valeur problématique au rôle diégétique presque inexistant.

En effet, tous les protagonistes mâles croulent sous le charme de la femme aux cheveux fauves et à la chevelure dénouée. Cette femme incessamment décrite par tous les personnages, et dont la description n'est jamais aléatoire, atteint le symbolisme par ses plus grandes portes. Car la chevelure tant ressassée est quelque part le symbole d'un pouvoir, d'une puissance que nous jugeons protectrice de l'histoire, de la mémoire collective et des traditions. Mais, face à ce pouvoir, Nedjma se sent isolée après avoir épousé Kamel. Cet homme qu'elle n'aimait pas a fait naitre en elle l'esprit de vengeance et de hantise féminine.

Cette riposte graduée de Nedjma est née de la contradiction dans laquelle se retrouve son personnage après son mariage avec un homme qu'elle ne désirait pas. Issue d'une union riche, Nedjma comptait parmi les filles les plus belles, les plus audacieuses et les plus libres à la soie

noire et pourpre, au maintien de gazelle, sultane sans sultan. Nedjma était rieuse, son regard reflétait une joie gamine. Fière d'elle comme une gitane, Nedjma avait un caractère audacieux et orgueilleux. Combative et combattante, elle avançait sans se retourner en arrière. Nedjma avait un teint « *sombre* » (Kateb, 1986, p. 105), elle était une femme « *brune* » (Kateb, 1986, p. 78) Or, le teint brun, n'est-il pas, souvent, utilisé pour présenter la femme fatale et mystérieuse mais toujours insaisissable ? Derrière ses apparitions, Nedjma ne se donne que pour échapper. Élégante, désirée mais inaccessible et distante. Par sa féminité sublimée, somptueuse et sacralisée, Nedjma devient une chimère, une figure irréelle, une illusion, un être fugace en perpétuelle fuite. Son image va être vécue comme un fantasme, un désir, un rêve tant voulu mais loin d'être acquis.

Nedjma, acquiert, grâce à ce rôle, deux fonctions primordiales : « enfermement » et « dispersion ». Car cette femme enferme ses amants par sa séduction et la nostalgie d'une durée généalogique qu'elle incarne, et elle les disperse par la violence qu'elle introduit entre eux. Elle est, en effet, au centre de convergence et de divergence des personnages. Elle est vue à travers leurs regards, leurs réactions, leur langage. Dès son entrée dans le roman, elle est vue par Mustapha, comme une vision, comme une apparition qui s'étire, en vacillant. Ce tableau vivant fondra sur lui jusque dans le tramway.

Nedjma dans le roman devient mythe, non en remplissant un espace de parole et de présence mais pour le creux qu'elle représente au centre des différents récits qui gravitent autour d'elle. Nedjma est paradoxalement, productrice de sens mythique par l'absence même de sa parole sur la scène romanesque. Cette absence de parole est encore un écho producteur de sens mythique. Toutefois, Nedjma ne se fait jamais la voix de son symbole, incarnant et disant les valeurs qu'elle représente. Bien plus, elle n'apparait qu'à travers les récits des quatre amis, ou à travers le récit à la troisième personne de l'auteur narrateur. Personnage - titre dont le prénom annonce une signification, Nedjma est une signification absente, une parole absente. Le creux au centre de la figure éclatée que forment les quatre amis, creux que dessine l'énigme de Nedjma.

Nedjma, roman fastueusement producteur de mythes, est révolutionnaire en ce qu'il est producteur de réel par sa créativité mythique. Or, le pouvoir mythique de la légende repose sur la prolifération du symbole. Symbole de Nedjma la patrie, laissée vierge au désert ennemi alors que se succèdent les colonisateurs, les prétendants sans titre et sans amour. Symbole des villes, de Nedjma l'andalouse, prouvant la symbolique des rapports culturels orientaux. Symbole des ancêtres qu'il suffit de remettre en avant « pour découvrir la phase triomphale, la clé de la victoire refusée à Jugurtha, le germe indestructible de la nation écartelée entre deux continents… » (Kateb, 1986, p. 174).

Le mythe chez Kateb, s'inscrit dans le creux du polygone que dessine la figure d'éclatement même des quatre amis. Et ceci est vrai aussi bien du mythe personnel, les quatre amis comme Nedjma représentant chacun un aspect de la biographie personnelle de l'auteur.

Nedjma, sous le burnous de l'ancêtre Keblout

Dans un roman portant son prénom, le personnage de Nedjma est loin de remplir stérilement la fonction du personnage classique agissant sur les autres et subissant leurs paroles et leurs attitudes. Dans notre présent travail, nous tenterons de montrer Nedjma sous un aspect inédit en revenant à son origine ancestrale. Nedjma, qu'on croit être enlevée, est, au contraire, sous la protection de l'ancêtre Keblout qui intervient vers la fin des faits du roman, sous divers aspects, pour récupérer l'anneau de la chaine mystique des ancêtres, récupérer Nedjma, non pour l'enlever.

Nedjma, un anneau précieux de l'arbre Keblout

Le récit portant le prénom de Nedjma possède, pour qui sait en utiliser toutes les virtualités, un pouvoir de signification du réel infiniment supérieur à celui du discours d'une description réaliste. Nedjma n'est plus la femme qui se restreint à sa condition de fille, d'amante ou d'épouse mais une figure sublimée, une préciosité plongée dans l'eau comme derrière une vitre protectrice, loin de l'air et du temps, ainsi qu'un continent englouti ou une épave sabordée.

Nedjma a acquis, depuis de longues années, dans le roman et dans l'imaginaire littéraire, l'image de la femme fatale et inaccessible qui fait rêver tous les protagonistes mâles, y compris son créateur. Ce caractère et cette interprétation ont mythifié son personnage et ont fait de lui une figure de proue dans la littérature maghrébine de toutes les langues. Cependant, cette création n'en finit pas ici et enlaçant un autre monde resté méconnu ou peu évoqué jusqu'ici. Ainsi ce monde nouveau voit-il le jour grâce aux liens paternels et conjugaux du personnage de Nedjma qui renvoie à une fille issue d'une union métisse, d'une française juive et d'un Keblout.

Avant d'entamer l'histoire du Keblout, nous tenons à préciser que le père de Nedjma dans le roman s'appelle Si Mokhtar. D'abord le « Si » accompagnant le prénom du père de Nedjma, c'est-à-dire Si Mokhtar, n'est nullement un accessoire. Ce titre honorifique n'est donné, au Maghreb et dans les traditions orale et arabe, qu'aux hommes sages, respectés et qui sont d'un rang autoritaire incontestable. Arrivé à Bône dans les évènements du roman, Si Mokhtar est d'abord connu sous les traits d'un vieillard accompagnant Rachid, son fils et le frère de Nedjma, dans ses allées et venues, avec ses cheveux blancs, son fez écarlate et sa tunique de soie. Seule la disproportion d'âge était flagrante dans sa relation avec son compagnon. Rencontrés au mariage de Nedjma, Rachid et Si Mokhtar ne se sépareront plus jusqu'à la mort de ce dernier. Cette compagnie inspirait à son entourage un faux mystère en raison de leurs fausses brouilles, leurs dialogues de sourds et leurs méditations en commun qui provoquaient des meutes respectueuses derrière elle.

Le personnage de Si Mokhtar était respecté par tout le monde. Personne ne se passait de lui dans la vie des personnages du roman. De lui, ils tenaient tous des proverbes, des farces, des tragédies, de la religion, de la mort, de la politique. Il était une trempe malgré tous les péchés qui étaient à sa charge. Avant son départ prévu à la Mecque, où son père était enterré, Si Mokhtar est appelé Cheikh et recevait des citadins de l'argent et divers bienfaits afin qu'il les cite dans sa prière. Si Mokhtar est devenu, après la vie défectueuse qu'il avait menée, bien pointilleux sur le chapitre de la prière et a continué de prononcer les grands discours des Ulémas, sur sa couche, jusqu'à ses derniers jours, avant d'être attaqué par le nègre.

Cette attaque de Si Mokhtar par les vétérans, les messagers de la tribu de Keblout, est justifiée par la trahison commise par la postérité de l'ancêtre qui devrait protéger le lieu saint, assurer et léguer la *silsila*[vi] aux épigones. Ces vétérans sont venus protéger leur fille, la fille du Keblout qui a confié de ne protéger que ses filles par opposition aux mâles vagabonds à l'instar de Rachid et aussi de Si Mokhtar accusé de trahison.

La trahison de Si Mokhtar sera un faux jugement si nous partons de l'accusation du nègre qui croyait que Si Mokhtar était en couple amoral avec Nedjma et que cela profanait la terre ancestrale. Cette médisance a coûté la vie de Si Mokhtar. Ou est-elle une vengeance ? Parce que, pour les vétérans, Si Mokhtar avait déserté la tribu, avait causé sa perte en laissant la mosquée détruite et le mausolée sans étendard… Ou parce qu'il est des parents qui se sont liés

à des familles étrangères ? En somme, il était clair que la demande de réconciliation de Si Mokhtar avec les responsables de sa tribu allait être vouée à l'échec…

Cette réconciliation aurait réussi si la première progéniture n'avait pas déserté les lieux saints. Toutefois, nul ne peut nier la notion de la sainteté héréditaire (DERMENGHEM, 1954) attachant, malgré tout, Si Mokhtar, le père de Nedjma, à l'ancêtre Keblout. En effet, Si Mokhtar est Keblout par son père qui détient ce titre de son grand père, qui le détient, lui aussi, de son arrière-grand-père et ainsi de suite. Cela nous fait revenir à l'hypothèse émise au début de notre présent travail présupposant que Nedjma est une femme Keblout par son père tenant ce titre de son grand père et ainsi de suite. Car, afin de protéger, la *silsila* ou la chaine généalogique des saints et des ancêtres vénérés, les pères laissent cet héritage aux fils qui le laissent à leur tour aux petits-fils et ainsi de suite. Comme le confirme Édouard Cat (Cat, 1898), certains personnages sont réputés saints par leur origine ou leurs actes. Par origines, Nedjma est une Keblout non seulement par son père disant, dans le roman, appartenir au Keblout mais aussi par la tribu du nègre qui vient à la fin du roman la réclamer, réclamer l'appartenance de Nedjma au Keblout.

Outre les origines ancestrales qui, en se référant à la définition citée ci-dessus d'Édouard Cat, affirment la flamme Keblout que porte Nedjma en elle et le flambeau qui lui a été transmis, ses actes ne laissent pas de l'être, « Nedjma n'était-elle pas innocente ? » (Kateb, 1986, p. 139) « En vérité l'innocence rayonnait sur son visage» (Kateb, 1986, p. 138).

La quête ancestrale que nous menons sur le personnage de Nedjma trouve également son origine, d'après les évènements et les propos des personnages, dans la famille de Kamel. Or, il est impératif de rappeler que Nedjma se retrouve au fil des faits du roman au cœur d'un mariage incestueux et s'avère être la sœur de son époux Kamel. Le père de ce dernier, le beau-père de Nedjma ou peut être son père était, d'après la mère de Kamel, un homme incontestablement noble. En outre, il est indubitablement clair et explicite par les paroles des personnages que Nedjma et Kamel se sont mariés sans amour, que la mère adoptive de la première avait exigé cette union, que la mère du deuxième avait voulu ce mariage et que le destin, étant au-dessus des deux, de Nedjma particulièrement, a parfaitement tracé cet hymen. Par ailleurs, nous tenons à souligner que, avant que le mariage de Nedjma avec Kamel soit officiel, les deux mères, Lella Fatma et Lella N'fissa s'étaient rencontrées aux mausolées de plusieurs saints et avaient remonté leur arbre généalogique jusqu'au prophète. Mais, ne s'agit-il pas du même ancêtre remontant au prophète ?

En plus de l'arbre généalogique remontant au prophète que Lella Fatma et Lella N'fissa ont déjà confirmé, certains indices donnés prétentieusement par ces deux mères insinuaient la quête spirituelle, quoique interrompue par la première descendance, que l'ancêtre Keblout menait. La mère de Kamel s'était déclarée avoir le profil de l'aigle, la mère de Nedjma celui du condor. Or, l'aigle est incontestablement un symbole du pouvoir, de la liberté et de l'élévation spirituelle. Outre cette lecture paratextuelle, mythologique et culturelle, la figure de l'aigle s'impose dans le roman telle une force génératrice et protectrice de la tribu décimée qui avait longtemps appuyé les hypothèses de la mort de cet être centenaire abandonné par sa compagne et ses fils.

Cet être ancestral que tout le monde croyait mort s'est trouvé, dans la quatrième section du roman, en proie à la curiosité des deux sœurs de Mustapha, Zohra et Ouarda. Ces dernières ont été attaquées par l'aigle qui tournoyait à distance au-dessus d'elles ainsi qu'un stratège désenchanté que ses serres font tomber des rochers projectiles sans réplique. Cette chute se

voulait consolante à la tribu qui a enterré la petite sœur retrouvée, un couteau glissé à sa ceinture, le lendemain au pied du pic. L'aînée ne s'est plus retrouvée et l'aigle ne s'est plus montré. Les dernières rabâcheuses ont compris que les deux vierges ont été sacrifiées pour le repos de Keblout. Dans ce cas, l'aigle ne renvoie-t-il pas à l'ancêtre pourchassé qui a vengé la tribu en sacrifiant les deux sœurs répudiées ?

Quant au condor, sa valeur n'est nullement inférieure à celle du premier rapace, et représente la sagesse et la dimension féminine de l'existence. S'agit-il de la dimension de Nedjma, la Keblout, qui dominera le roman et l'œuvre katébienne ? Ces indices, ne reconstituent-ils pas les pièces d'un même puzzle faisant de Nedjma l'aïeule Keblout ? D'autant plus que Si Mokhtar était sacrifié pour le repos de Nedjma, la Keblout, comme le sacrifice des deux vierges pour le corps de Keblout.

Avant d'arriver à la fin des épisodes de la quête ancestrale de Nedjma, nous revenons sur le passage tant répété par l'auteur narrateur et les protagonistes mâles, celui du bain. Mais s'agit-il cette fois-ci du bain de toutes les fois ? Car, sous les yeux de Rachid et du nègre, Nedjma préparait, sous un figuier, le vaste chaudron de cuivre qui lui servait de baignoire et de lessiveuse et que Rachid décrit en précisant que des morts, bien avant lui, avaient été lavés dans ce chaudron hérité de père en fils. Cet héritage où des cadavres de morts sont lavés ne pourra que renvoyer à la sagesse et à la piété de la descendance de Nedjma. Ce lieu de purification confirme davantage l'appartenance de Nedjma à un être vénéré par la tribu ou pris pour un saint.

Sainteté de l'ancêtre Keblout

La quête mystique que nous vouons à l'ancêtre Keblout est née d'une hypothèse émise au début de notre présent travail et que le surnom de Si Mokhtar nourrit : le Keblout. Cette appellation du père de Nedjma nous fait revenir à l'arbre généalogique de la tribu portant le nom de cet aïeul. Cependant, qui est-il ? Comment se profile-t-il dans les péripéties de cette prolifération qu'est le roman de *Nedjma* ? Est-il vraiment un saint ?

L'ancêtre Keblout, à l'instar des aïeux que les légendes et la tradition orale revalorisent, est rarement décrit. Toutefois, Rachid nous en fait, avec gracieuseté, un portrait dans la deuxième partie de la quatrième section du roman après l'avoir vu dans son rêve. Avec ses moustaches et ses yeux de tigre, le vieux Keblout, selon Rachid, une trique à portée de sa main, avait convoqué toute la tribu dans la cellule dans laquelle Rachid était enfermé. Nul n'osait s'approcher de lui quoiqu'à l'étroit de la pièce réunissant tous les habitants de la tribu. Soudés, serrés au coude à coude, ceux-ci regardaient l'histoire de chacun d'entre eux dans les yeux sombres et malins, jaunes et noirs du vieux Keblout qui semblait avoir réellement vécu leur existence dans toute son étendue.

Ce passage rapporté du songe de Rachid révèle un aspect prépondérant de l'ancêtre Keblout qui était aux aguets des habitants de la tribu et connaissait, comme toutes les personnes sages et vénérées de l'époque des faits racontés dans le roman, tout le monde. Car, selon la tradition orale, les habitants de la tribu venaient le trouver, lui et tout chef de tribu, pour lui demander conseil. À la tête de la tribu, se situant au Nadhor, qu'il dirigeait et qu'il espérait désespérément y voir sa descendance à l'instar de Si Mokhtar, Rachid, Nedjma, … l'ancêtre Keblout n'y voit plus personne. Malheureusement, cette espérance n'a pas vu le jour car Si Mokhtar qui est censé veiller sur la transmission du flambeau, a trahi, selon les vétérans dans le roman, la tribu et a laissé le mausolée sans étendard et la mosquée dévastée. L'arrivée des messagers de la

tribu de Keblout, dans les faits du récit, voulait se venger du Keblouti, le traitre, de la branche des magistrats, qui a épousé une Française et a oublié le serment de ses pères.

Ces parents constitue la descendance du nègre qui a assassiné ce Keblouti : Si Mokhtar. Dévoré par l'adoration pour le fondateur de la tribu, le vieux Keblout dont il est probablement le descendant, le nègre décide, lui et les vétérans de la tribu de vivre en ascètes dans la forêt. Armés de grâce et de charité, ces descendants se sont jurés de ne jamais accueillir les traitres de la tribu, les proscrits que sont Rachid et Si Mokhtar, que comme des étrangers pouvant vivre en sauvages, par monts et par vaux. Après la mort du père, Rachid s'est trouvé seul dans la prairie non loin de la tribu de Keblout qui le rejette à toute reprise en lui disant qu'elle n'admet pas de haschich, ni de vin et aucune musique de celles apportées de la ville ne sera appréciée : en parlant du tamtam et du luth qu'il jouait.

De ce fait, nous pouvons déduire que le nègre et les vétérans sont de la descendance qui respecte les trois règles des ordres religieux citées par Louis Rinn (Rinn, 1884) : obéir au cheikh, tenir secret les affaires de l'ordre et être solidaire avec les autres khouans. Par « cheikh », nous insinuons le vieux Keblout, le personnage du rang un peu élevé dans l'histoire et qui avait, selon les détails du rêve rapporté par Rachid, l'art de conduire les hommes en savant faire la part des besoins et des passions de chacun. Cette caractérisation classe l'ancêtre Keblout dans la catégorie des personnages religieux ou des chefs d'ordre qui, d'après L. Rinn, préconisaient de renoncer au monde, de vivre en reclus et de prêcher l'ascétisme, appliqué religieusement par le nègre et ses compagnons, sous ses formes différentes, « ainsi que les vertus négatives et anti sociales » (Rinn, 1884, p. 73), faisant les Saints et dans lesquelles se plaisent les mystiques de toutes les confessions et de toutes les contrées. De fait, les vétérans ont rejeté Rachid à cause de sa conduite qu'ils jugent négative et ont tué Si Mokhtar, coupable d'union amorale avec sa fille Nedjma.

En effet, cette série d'indices faisant de l'ancêtre Keblout un saint continue de se développer dans les faits du roman. Rachid en attestait dans ses propos sur les générations de Keblouti qui ont été des Tolbas[vii], des étudiants errants qui fondaient partout leurs mosquées, leurs mausolées et leur medersas. La tribu, poursuit Rachid, était venue du Moyen-Orient, sous la direction de Keblout, l'aïeul de la mère adoptive de Nedjma dont la chaine généalogique remonte jusqu'au prophète, le premier maitre. Cette chaine appelée en arabe silssila ne donne-t-elle pas suite à un ordre prestigieux du fondateur Keblout descendant du Prophète ?

Au puzzle de l'œuvre finale de l'ancêtre Keblout s'ajoute une pièce revenant à une caractérisation propre aux saints que la tradition orale reconnait et transmet et que DERMENGHEM note dans *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin.* Pour lui, les saints populaires ont une susceptibilité inouïe s'interprétant dans des récits de malédictions dont les hagiographies musulmanes foisonnement. Ces malédictions sont souvent lancées par les saints en guise de punition ou d'une vengeance d'une offense personnelle. Dans *Nedjma*, la scène de l'aigle en est une grande preuve parce que, comme il a été dit dans le roman et qu'on dit dans la tradition orale, l'ancêtre protecteur de la tribu, sous les traits de l'aigle, s'est vengé en sacrifiant les deux vierges répudiées.

La scène de cette malédiction appelée dans le roman sacrifice nous fournit un autre détail concernant l'ancêtre Keblout que nous voyons dans l'image de « l'aigle assiégé », trouvé « là » (Kateb, 1986, p. 133), et abandonné depuis de longues années par ses fils et sa descendance. L'aigle, est-il vraiment assiégé ? Ce siège ne renvoie-t-il pas au même lieu décrit par « là » ? Le lieu désigné par « là », n'est-il pas le mausolée délaissé et laissé sans étendard ? Au reste, dans

toutes les ziara[viii] que les pèlerins effectuent aux lieux saints, l'on raconte que des drapeaux de couleur verte ou rouge, selon la région, sont portées en vue de célébrer la waada[ix] dédiée au saint patron de la région.

Conclusion

A l'issue de notre présent travail, il convient de dire que *Nedjma* est l'un de ces écrits littéraires majeurs du siècle. Cette œuvre met en exergue un personnage exemplaire et emblématique de l'auteur qu'est Nedjma. Celle-ci est l'astre autour duquel s'articule toute la progression dramatique du récit. Elle est l'héroïne insatiable, le désir inassouvi, l'être évanescent et fugace. Elle n'apparaît que pour échapper. Or, son apparition, sa construction et son développement font de son roman, un *Nedjma* qui transgresse toutes les règles romanesques.

Nedjma, l'ogresse au sang obscur comme celui du nègre qui a tué Si Mokhtar, éclot à toutes les interprétations et s'ouvre à toutes les lectures. Son appartenance au Keblout fait d'elle la feuille d'un arbre que l'aïeul redouble de férocité dans le dessein de la récupérer, de la protéger, de se rassurer qu'elle sera saine et sauve sous son burnous. Or, le burnous dans la tradition orale incarne la protection du saint, sa bénédiction, sa baraka.

Bien que l'histoire de la tribu de Keblout ne soit écrite nulle part, aucun fil n'est jamais rompu pour celui qui recherche ses origines. Ces dernières inscrivent le personnage de Nedjma dans une nouvelle optique qui l'introduit dans une quête mystique qu'elle tient de son père Si Mokhtar la détenant lui-même de son arrière-grand-père Keblout. Cet ancêtre dont les portraits et les allusions de l'auteur et des personnages n'atrophient point son amour de mourir en odeur de sainteté même si ses descendants n'imiteront ni sa simplicité ni son austérité et finiront par devenir des seigneurs religieux (Dugat, 1878).

A propos de l'auteur

Malika GUEBAILIA, **doctorante** à l'université Mohamed KHIDER, Biskra, Algérie depuis mars 2022. **Professeur de français au lycée** Ahmed BRAGHTA, Guelma, Algérie, depuis septembre 2012 et **professeur principal** depuis 2017. **Membre de jury** à l'Office National des Épreuves de Baccalauréat de la session décembre, janvier, février 2021 et de la session décembre, janvier, février 2022. **Professeur formateur** depuis juin 2025. **Membre du laboratoire** SEPRADIS depuis mars 2022. **Boursière du gouvernement français** à l'université de Lorraine, France, depuis décembre 2023. Travaille sur la sainteté des femmes dans la littérature maghrébine de langue française et auteure de plusieurs articles sur la mystique et la sainteté dans la littérature maghrébine de langue française.

Financement: Cette recherche n'est pas financée.

Remerciements: Non applicable

Conflits d'intérêts: Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

Originalité: Les prémices de ce travail trouvent issu dans un mémoire de master intitulé « Nedjma : personnage entre canonisation et transgression », réalisé par Malika GUEBAILIA, autrice de cet article. Bien que la thématique de cet article ainsi que sa problématique soient différentes de ceux du mémoire cité ci-dessus, un retour à la partie consacrée au personnage de Nedjma a semblé pertinent en vue d'avoir une assise scientifique pour le volet mystique inédit. En effet, l'interrogation qui a fait l'objet de ce présent travail traite un point original relevant de la lecture, voire de l'analyse, de l'autrice.

Déclaration sur l'intelligence artificielle: L'IA et les technologies assistées par l'IA n'ont pas été utilisées.

Références

Aurbakken, K. (1986). *L'étoile d'araignée: une lecture de Nedjma de KATEB Yacine.* Paris: Publisud.

Audrey, F. (2023). *Les femmes mystiques*. Paris: Bouquins.

Barthes, R. (1972). *Nouveaux essais critiques.* Paris: Seuil.

Cat, E. (1898). L'Islamisme et les confréries religieuses au Maroc. *Revues des Deux Mondes*.

Chebel, M. (2024). *Dictionnaire des symboles musulmans*. France : Albin Michel.

Dermenghem, E. (1954). *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*. France : Gallimard.

Déjeux, J. (1986). *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*. Paris : L'Harmattan.

Dugat, G. (1878). *Histoire des philosophes et des théologiens musulmans*. Paris : Maisonneuve et Cie.

Guebailia, M. (2023). *La lumière de la sainteté dans L'Ombre Chaude de l'Islam par Isabelle l'algérien*. Cote d'Ivoire : Akofena.

Haichour, B. (2020). *Le burnous ancestral un habit culte des Imazighen : généalogie du burnous – étymologie et toponymie*. Algérie : La Patrie News.

Ilès, N. (2024). *Le burnours : un habit ancestral et un art séculaire*. Algérie : CultureAlgérie.

Kateb, Y. (1986). *Nedjma.* Alger: Entreprise nationale du livre.

Khiati, M. (2020). *Femmes ayant marqué l'histoire de l'Algérie*. Rouiba : ANEP.

Marek, H. (2023). *Les femmes de l'Islam*. Paris : J'ai lu.

Milly, J. (2000). *Poétique des textes.* Paris: Nathan.

Ouksel, D.A. (2020). *Nedjma, cette œuvre monumentale de KATEB Yacine. Le mystère qui pèse*. L'Expression.

Rinn, L. (1884). *Marabouts et Khouans. Étude sur l'Islam en Algérie.* Alger: Dolphe Jourdan.

Weber, M. (2024). *Sociologie de la religion*. France : Champs classiques.

Citer cet article :

Guebailia, M. (2025). Nedjma, la Keblout, sous le burnous de son ancêtre mystique. *ATRAS Revue, 6*(2), 478-491

[*] e-mail: malika.guebailia@univ-biskra.dz

[i] *Nedjma* a été écrit pour la première fois en langue française mais ses traductions, en plus de quarante langues jusque-là, continuent de s'élargir.

[ii] Nous avons opté pour le terme « prénominal » faisant référence à « nominal ». Car, c'est du prénom qu'il s'agit dans notre présent travail et non du nom.

[iii] Nedjma est la traduction littérale de « étoile »

[iv] Nous préférons dire qu'elle parle « peu » pour ne pas dénier les quelques phrases retentissantes dans lesquelles elle prend, directement, la parole.

[v] Dans son ouvrage *La logique des possibles narratifs* publié en 1973, Claude Bremond insiste sur la participation active du lecteur dans la construction du sens d'un récit

[vi] Ce mot arabe est l'équivalent de « chaine » en français. Nous avons tenu à le citer en arabe afin de garantir son sens premier.

[vii] Mot arabe, le pluriel de « Taleb » qui veut dire littérairement un étudiant qui demande la science.

[viii] Mot arabe qui équivaut en France « visite » rendue par les pèlerins au lieu saint.

[ix] Mot arabe renvoyant en français à la « promesse » donnée par celui qui organise cette fête au saint patron.